

longtemps elle ne connaissait plus: l'après sensation de la conquête.

Devant l'homme asservi, elle se retrouvait reine. Ses mains fines pesèrent quelques secondes sur la tête brune inclinée, sur le cou ployé, sur les épaules robustes volontairement pliées. Et quand il eut senti le joug et qu'elle fut certaine de son pouvoir, elle releva lentement, lentement le brun visage, le front pâle sous la voile des cheveux noirs, et elle dit, d'une petite voix autoritaire:

— Pourquoi êtes-vous venu, Carlos?

— Ah! France, gémit-il, des mois sans vous, de si long mois!... c'était trop, je n'en pouvais plus.

— Je devrais vous gronder; nous avions convenu que ces trois ans d'épreuve, nous les subirions sans nous revoir. Vous avez manqué à votre parole; c'est mal.

— Ah! comprenez...

— Non; je ne veux pas comprendre, il ne fallait pas venir; ou du moins, il fallait me consulter.

— Vous m'eussiez défendu ce voyage.

— Peut-être... je n'en suis pas très sûre, soupira France. On ne devait pas s'écarter. Et voyez, c'est moi, la première, qui ai prié M. de Mérance de me relever de ma promesse. C'est donc que je suis faible aussi.

— Alors, vous voyez bien que j'ai eu raison de quitter le Brésil.

Elle secoua obstinément sa jolie tête blonde:

— Non; vous avez eu tort. On a toujours tort d'être sans courage. Je vous aurais mieux aimé, confiant, patient et résigné.

— Je n'ai pas pu. Et je ne le regrette pas. Pardonnez-moi France, mais vous revoir, c'est tellement doux!

Elle scruta le chaud regard, crut y lire une sincérité totale, mais, par instinct, voulut douter:

— Vous avez quitté Rio de Janeiro, dit-elle posément, peut-être parce que, en effet, vous escomptiez le bonheur qu'il y aurait à me retrouver; mais surtout, vous êtes venu pour une raison moins tendre, une raison qui me choque et me blesse: vous aviez perdu la foi en moi Carlos!

— Oh! voulut-il protester.

— Si. J'en suis certaine. Vous vous êtes dit: trois ans, c'est trop long. Peut-on demander à une femme une constance pareille dans les sentiments et dans les idées? si France allait se lasser; si celui qu'elle a pris pour mari allait la conquérir? et vous avez voulu le voir, le connaître, ce Gaston de Mérance auprès duquel je vis, dont je porte le nom, dont je partage momentanément la destinée. Une jalousie bête, mesquine, une jalousie d'homme.

— Une jalousie d'homme qui aime, France, et qui souffre.

— Vous avouez donc?

— J'avoue.

Elle le regarda profondément.

— Ainsi vous avez douté de moi; de mon cœur... et peut-être de ma vertu?

— De votre cœur, oui. De votre vertu, non. Du moins lorsque j'étais à Rio... Car à présent...

Les beaux sourcils de Mme de Mérance se froncèrent imperceptiblement.

— Eh bien, à présent?

Il jeta un peu brutal:

— Reconnaissez, France, que nous sommes dans une situation ridicule. Vous vivez auprès d'un homme auquel Dieu et la loi de ce pays ont donné tous les droits. Or je ne suppose point qu'il soit un saint ou un ascète. Je pensais qu'il était vieux, ou grotesque, ou infirme, que sais-je!

Elle se mit à rire:

— Je ne vous avait rien écrit qui puisse vous laisser supposer cela!

— Je l'espérais. Et voilà. Je suis venu. Je l'ai vu. Au théâtre, dans votre loge. Il est beau, très beau.

— Oui, très beau, approuva France.

Et elle ajouta avec gravité:

— Mais son âme est plus noble encore que son visage, devant le spectre de la misère, il s'est soumis à ce simulacre de mariage. Ne lui prêtez aucun misérable calcul. Il est riche, très riche, et il est de ceux-là qui ne désirent rien. Nous avons conclu un pacte, loyalement. Ce pacte, il l'a toujours respecté. Je ne sais ce que je représente pour lui. Ce que je puis vous jurer, Carlos, c'est qu'il n'a jamais cessé d'être l'ami le plus correct, le plus respectueux que vous puissiez rêver. Il est un de ces hommes qui ont de l'honneur un sens profond, et que

rien ne fera dévier de ce qu'ils appellent le devoir. Unprès de M. de Mérance, je vis comme une petite sœur, qu'il aurait mission de protéger, de choyer; jusqu'à l'heure connue où l'époux de son rêve viendra la lui prendre.

Elle conclut, avec un peu d'ironie:

— Vous avez fait, mon cher Carlos, une crise de jalousie tout à fait ridicule, et ce qui est plus grave, vous avez douté de moi. Je ne suis pas très sûre de vous pardonner tout à fait.

— Je vous aime; n'est-il pas logique que j'aie eu peur de vous perdre?

— Me perdre?... Elle jeta, attristée soudain: moi, ou mes millions?

— A votre tour, vous me faites injure, reprocha-t-il, une lueur dure au fond des yeux.

Elle le sentit irrité par son méprisant soupçon; pourtant elle ne désarma pas. D'ailleurs, elle était passionnée de vérité, et devant cette vérité elle ne reculait jamais.

— Carlos, dit-elle simplement, il y a une chose que je dois vous avouer: c'est mon étonnement, ma stupéfaction, devrais-je dire, devant la façon dont vous avez consenti à mon extravagant mariage.

— Consenti! s'écria-t-il, j'admire le terme. M'avez-vous seulement consulté? Non. Vous m'avez mis devant le fait, presque accompli, et devant votre volonté bien arrêtée, à laquelle, vous le savez, j'ai toujours eu l'habitude d'obéir.

— Il y a des circonstances où je n'aime guère qu'un homme soit esclave. Il m'aurait plu, Carlos, que ce jour-là, vous me fassiez un peu sentir que vous étiez le maître.

— Que voilà bien l'illogisme des femmes! Est-ce vous qui parlez ainsi?

— J'ai tout lieu de le supposer, jeta-t-elle avec ironie.

Il avoua sans fard:

— Alors, je ne suis pas assez intelligent pour comprendre.

— C'est regrettable. Comme il est regrettable que le jour où je vous ai annoncé mon mariage, vous n'avez rien tenté pour l'empêcher.

Il allait protester; d'un geste elle lui imposa silence.

— Oh! vous n'eussiez point réussi! Nulle puissance au monde ne m'aurait fait renoncer à cette fabuleuse fortune. J'étais prête à tout pour l'avoir. Même à devenir la femme, la vraie femme de Gaston de Mérance, s'il l'eût exigé. Que voulez-vous, mon pauvre ami, je n'ai rien d'une héroïne; et peut-être que je vous aime moins que nous ne le croyons tous deux. Ce n'est donc pas votre intervention qui eût arrêté l'inévitable. Mais cette intervention, j'y croyais tout de même. Je vous avais écrit une sage et raisonnable lettre. Je pensais que vous y répondriez par quelque chose d'éperdu, de frémissant, de sincère. Un cri de colère, de jalousie, de douleur, que sais-je... j'espérais presque que vous alliez me dire: France, je vous veux pauvre, dépouillée de tout, orpheline et misérable. Moi-même je n'ai presque rien, c'est vrai. Mais je travaillerai, nous apprendrons à vivre dans la simplicité, dans le calme. Je vous aime trop pour vous céder, même momentanément, même fictivement à un autre.

Elle se mit à rire, d'un rire ironique qui sonnait faux.

— Ah! Carlos! quelle pauvre fille romanesque je fais, n'est-ce pas? J'étais mieux équilibrée quand je vivais à Rio. Peut-être est-ce l'air de la France — de cette France si tendre et si douce — qui me change ainsi. N'importe. Les choses que je viens de vous dire, je les ai senties, vraiment, profondément. Et vous m'avez déçu.

Il tenta de se défendre.

— Si je vous avais écrit ainsi, c'eût été inutile, ridicule. Je savais si bien que vous ne renoncerez pas à l'héritage de l'oncle Pierre!

— Vous auriez eu du moins l'élégance du geste, l'élan du cœur; et puis, d'ailleurs, sait-on jamais!

Elle rêva quelques minutes, prit une cigarette dans l'étui finement ciselé que lui tendait le Brésilien, et lentement, comme se parlant à elle-même, elle continua:

— Votre réponse, en vérité, fut aussi sage, aussi raisonnable que ma lettre. Vous acceptiez tout: de ne plus correspondre avec moi, de ne plus me voir; de me sentir livrée aux tentations que

la vie, aux côtés d'un homme remarquable comme le comte de Mérance, pouvait m'offrir tout, en vérité, car cette fortune, Carlos, vous y teniez autant que moi. Ne niez point. Ce serait tellement inutile! Je sais si bien les êtres que nous sommes, vous et moi, faits pour le luxe, la vie facile, le plaisir sous toutes ses formes. Nous ne pouvons unir ensemble que de la joie et de la beauté. Ce n'est peut-être pas très chic, tout cela, et de pensées semblables, si vous saviez le mépris que des hommes comme Gaston de Mérance en ont! Mais se refaire une autre nature, planer, en quelque sorte, s'extorioriser, c'est trop difficile. Alors on reste là, dans sa petitesse, dans le chaos de ses sentiments vulgaires, en bas... bien bas... puisqu'on n'a pas assez de noblesse d'âme pour s'envoler vers les cimes.

Il l'écoutait, dans une surprise indicible. Était-ce bien "La Toison d'Or" qui parlait ainsi? Où avait-elle appris à s'analyser, à philosopher, à voir le néant des choses et l'abîme des êtres? Quelle pensée la guidait maintenant, pesait sur la sienne et créait au plus intime d'elle-même cette inconsciente évolution?

Gaston de Mérance sans doute.

Une sourde irritation fit vibrer le Brésilien. Il se pencha vers France, la prit aux poignets, et d'une voix impatiente, il jeta:

— Vous n'êtes plus la même; je suis venu de si loin vous chercher encore et je ne vous retrouve plus.

La jeune femme tressaillit. Eut-elle le regret d'avoir trop livré de sa pensée profonde? ou bien sentit-elle que celui qu'elle considérait comme son fiancé avait raison d'être blessé dans sa tendresse et son orgueil? Elle se fit plus douce et dit gentiment:

— Mon cœur vous appartient, je n'ai aucune envie de briser ma promesse. Vous n'avez démerité en rien. Et pardonnez-moi si je vous ai injustement blessé.

Elle lui tendait sa main fine sur laquelle un instant, il appuya ses lèvres.

Ils causèrent. Le souvenir du pays natal tendit entre eux son lien invisible. Ils évoquèrent des noms, des visages, des lieux communs.

France revoyait le ciel bleu, la baie splendide de Rio de Janeiro, ses amies, et la libre vie de son enfance heureuse. La gaieté revenait à ses lèvres. Elle s'animait; ses beaux yeux d'émeraude scintillaient sous l'ombre des cils touffus. Elle voulut savoir tout ce que Carlos avait fait depuis son départ, les jeunes filles qu'il se plaisait à fréquenter, les salons dans lesquels il avait dansé.

Ce sujet de conversation lui plaisait, Carlos y mit de la complaisance. Il dit les courses à cheval dans la campagne brésilienne, les inlassables parties de tennis, les tangos délicieux; tout ce qui suffisait à remplir sa vie de mondain désœuvré, de joli garçon auquel toutes ces femmes les plus sages comme les plus folles, faisaient un peu la cour.

Un nom revenait sur ses lèvres, plus souvent peut-être que France ne l'eût souhaité; celui d'une riche Espagnole, Lola Bianca, dont le père venait d'acheter les plus vastes plantations de café de Rio. Elle semblait être sa partenaire de prédilection à tous les jeux, mais ce devait être, en somme, fort innocent puisqu'il ne s'en cachait guère.

Ainsi le pensa France de Mérance; et d'âme trop haute pour soupçonner le mal, d'instinct, sans raison suffisante, elle n'en prit point ombrage.

A son tour, elle conta son existence tout entière, depuis son arrivée en France, le séjour à Vichy, la mort de l'oncle Pierre, l'ouverture du testament, sa surprise, son indignation, et devant le comte Gaston de Mérance, l'idée spontanée qu'elle avait eue d'obtenir de lui la promesse de ce mariage.

Gaston a accompli un sauvetage, dit-elle en riant. J'ai dû lui produire l'effet du noyé auquel on tend la main. Il s'est dévoué, héroïquement. Aussi je m'efforce de lui rendre son sacrifice léger, et je tâche d'être une campagne agréable, une amie attentive, en attendant l'heure fatidique qui le délivrera de moi.

— En somme, il vous laisse libre?

— Tout à fait libre. Même dans les choses matérielles. J'administre seule l'énorme fortune que l'oncle Pierre m'a laissée. M. de Mérance subvient à l'entretien de notre ménage auquel il n'a pas voulu que je contribue, et je le soupçonne fort

Parquets non Glissants



Vernis de Séchage Rapide

aucun danger de se casser un membre ou de se faire des contusions en tombant, si l'on a appliqué le Vernis de Séchage Rapide "61". Le "61" est sûr, il n'est PAS glissant! A l'épreuve des talons, des marques, de l'eau! Dure des années sans frottage, sans polissage ou autre entretien. Rafraîchit les meubles, les boiseries et le linoléum. Les marchands de peinture et quincaillerie vendent le "61" Brillant, Mat et Coloré. Sur demande, carte des couleurs envoyée avec le nom des marchands. PRATT & LAMBERT-INC., 149 Courtwright St., Fort Erie, Ontario.

PRATT & LAMBERT
PAINT AND VARNISH

GRATIS!

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une sante solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont:

Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous laisse une commission de 100%. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir échantillons gratuits et tous renseignements. Ontario Neckwear Company, Dépt. 561, Toronto 8, Ontario.